

LAURENCE MOUTON/AGE FOTOSTOCK

## Un régime salvateur contre l'épilepsie

**B**onnes recettes peuvent faire bonne médecine. Pour preuve, le régime dit « cétoène » (très pauvre en glucides) prescrit aux personnes souffrant d'épilepsie (plus de 500 000 cas en France) et qui se montre parfois plus efficace que les traitements existants. Conçu au début du XX<sup>e</sup> siècle, et largement utilisé jusque dans les années 50, puis délaissé avec l'arrivée des médicaments anticonvulsivants, il connaît aujourd'hui un réel regain d'intérêt. On y fait appel lorsque la maladie est rebelle aux traitements.

« Cette diète très stricte supprime les glucides au profit des lipides, explique le Dr Auvin, neuropédiatre et spécialiste de l'épilepsie à l'hôpital Robert-Debré de Paris. C'est un vrai bouleversement pour le corps. Ce n'est plus le glucose qui fournit l'énergie aux différentes cellules, mais les corps cétoniques, à savoir les substances produites dans l'organisme lors de la dégradation des graisses. Ce régime est effectué sous un contrôle médical et pour une durée limitée à deux ou trois ans. »

Les résultats sont indéniables et encourageants. Un patient sur deux voit son nombre de crises épileptiques chuter de moitié. Et parmi eux, un sur dix ne connaît plus d'épisodes convulsifs. Cependant, cette cure thérapeutique reste contraignante et son observance n'est pas aisée. C'est pourquoi des épiléptologues en proposent une version modifiée, plus simple à mettre en œuvre.

« Elle comprend la liste d'aliments interdits (pâtes, pain, sodas, fruits...), celle d'aliments à peser pour en contrôler les quantités (bariots verts, courgettes...) et celle des aliments autorisés (fromage, charcuterie, viande...) », ajoute le Dr Auvin. De plus, les recherches se poursuivent pour mieux comprendre le mécanisme d'action de ce régime sur le cerveau. Des pistes à creuser pour concevoir des traitements reproduisant ces mêmes effets bénéfiques, mais sans avoir besoin de passer par une diète austère.

Lors de la Journée européenne de l'épilepsie, le 10 février, la Fondation française pour la recherche sur l'épilepsie organise un colloque « L'épilepsie, dernière maladie taboue ? » et une soirée caritative au bénéfice de la recherche ([ear@fondation-epilepsie.fr](mailto:ear@fondation-epilepsie.fr); 01.47.83.65.36).

PAR MARTINE BETTI-CUSSO

## LE CHIFFRE DE LA SEMAINE

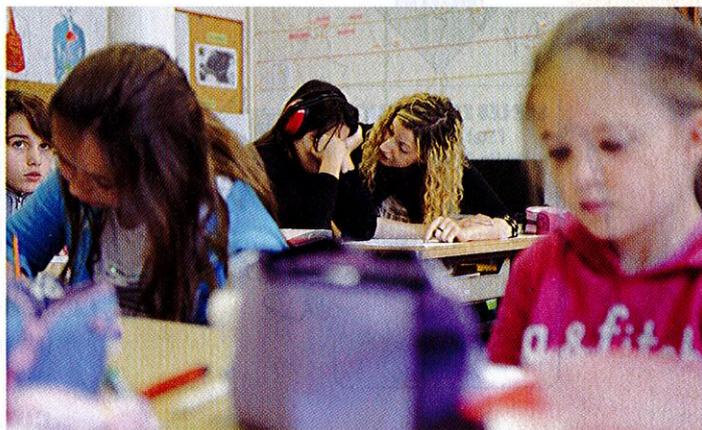
# 8,5 sur 20

C'est la moyenne d'un enfant scolarisé en classe de troisième et accro aux émissions de télé-réalité. La note s'élève à 14 sur 20 pour un élève moyen qui préfère s'adonner à la lecture, y compris celle des bandes dessinées. Ces dernières comptent, en moyenne 867 mots différents, contre 598 pour les émissions populaires, selon les calculs des chercheurs. Les jeux vidéo – à dose raisonnable – n'ont en revanche pas d'incidence sur les performances scolaires.

## LA BONNE NOUVELLE

## Autisme : un diurétique en thérapie

**D**es travaux menés par l'Inserm et publiés dans la revue *Science* confirment une piste prometteuse contre l'autisme. Les chercheurs ont administré un diurétique, en l'occurrence du bumétanide, à des souris gestantes, lequel a prévenu le comportement autistique des souriceaux. L'approche semble originale mais n'en est pas moins efficace. Les chercheurs ont en effet constaté qu'une des clés à l'origine de la maladie est une accumulation des niveaux de chlore dans les cellules nerveuses. Or, le diurétique a pour effet de diminuer la concentration de cet ion dans les neurones. Ces derniers travaux viennent compléter et valider des essais cliniques réalisés chez plus de cinquante enfants autistes, âgés de 3 à 11 ans, qui ont vu une nette amélioration de leurs symptômes après la prise de ce diurétique. Actuellement, d'autres essais sont menés en Europe. Selon Yehzekel Ben-Ari, directeur de recherche à l'université d'Aix-Marseille, un diagnostic précoce de l'autisme associé à un médicament comme le bumétanide représente une thérapie d'avenir.



ELISABETH SCHNEIDER/LOKATI SCIENCES